

Nadia, 19 ans « Je suis partie pour être en sécurité, pas pour m’amuser »

TÉMOIGNAGE

J.H.

Le jour de mes 16 ans, j’ai quitté la maison. Je ne m’y suis jamais sentie chez moi. J’avais beaucoup de mal à parler avec ma mère sans que ça tourne à l’agressivité. Je n’avais pas de vie privée non plus. Elle se connectait à mes comptes sans que je le sache. Alors j’ai demandé de l’aide, partout : à la police, à l’hôpital, à l’école. J’ai expliqué que ça n’allait pas à la maison. Que je ne pouvais plus y rester. A l’école, on m’a dit que c’était compliqué d’avoir un soutien parce que les listes d’attente étaient très longues. La police a pensé que j’étais sous drogue, même après les tests. A l’hôpital, pareil. Quand il y a un problème à la maison, on dit toujours aux jeunes : “Parlez-en à l’école, parlez-en à vos enseignants.” Moi, je l’ai fait. Je l’ai fait plein

de fois. J’ai expliqué ma situation et comme personne ne pouvait m’aider assez vite, j’ai fini par faire mon propre plan. Je connaissais beaucoup de monde et, via via, j’ai réussi à partir en France pour trouver un endroit sec, sûr et loin de chez moi. J’espérais une vie calme, seule. Je n’avais pas peur, je savais ce que je faisais. Je suis partie pour être en sécurité, pas pour m’amuser. J’ai décidé de revenir en Belgique quand j’ai réalisé qu’il ne me restait plus que trois mois avant mes 18 ans. Mais je n’ai pas pu rester au même endroit, je devais refaire ma valise tout le temps, une semaine ici, une semaine là-bas. J’ai longtemps cherché un endroit où me poser. Aujourd’hui, mon rêve, c’est de pouvoir apprendre, de continuer mes études. Si j’y arrive, je serai très fière. Mais je n’y suis pas encore. »

J’ai expliqué ma situation et comme personne ne pouvait m’aider assez vite, j’ai fini par faire mon propre plan

Gabriel, 16 ans « Personne ne m’écoutait »

TÉMOIGNAGE

J.H.

J’avais 11 ans la première fois que j’ai fugué. J’étais en dépression, je n’avais pas d’amis. J’ai pensé que je devais trouver ma propre route pour m’en sortir. Mais en fait, tout a mal tourné. A la maison, mes parents se disputaient tout le temps, personne ne m’écoutait. Mon père me disait qu’il regrettrait de m’avoir eu, qu’il ne m’avait jamais voulu. Il maltraitait ma mère. Ça se passait sous mes yeux, je ne pouvais rien faire. Je n’avais pas le droit d’appeler une ligne d’aide ou d’écouter. Alors je suis allé à la police. Je me suis présenté là-bas, j’ai montré mes cicatrices et j’ai dit : “Voilà, regardez, je suis maltraité, ma mère aussi.” Ils ont pris des photos. Et j’ai été envoyé en internat. Au début, ça m’a aidé. J’y ai enfin trouvé un peu de calme, il y avait d’autres jeunes, mais malgré ça, je me sentais toujours seul, j’étais terriblement mal, j’en avais marre de tout. J’ai pensé au suicide, j’étais décidé à marcher jusqu’aux rails quand j’ai reçu un message de Child Focus sur Snapchat. Pour la première fois, je me suis dit : “Waouh, il y a quelqu’un qui me parle.” Du coup, j’ai arrêté de faire des choses stupides, comme vouloir me tuer, mais j’ai continué à fuguer. Je me suis retrouvé dans des milieux criminels, j’ai vendu

de la drogue, j’en ai consommé. J’ai aussi fréquenté des gens qui avaient des armes. Je retournais toujours vers ces types, je ne voulais pas de l’aide des éducateurs. Pourtant je savais qu’on me recherchait et que mes parents étaient inquiets, mais alors pourquoi je repartais toujours ? J’en sais rien. Quand j’étais dans la rue, je me sentais heureux. J’avais tout. De l’argent. La liberté. Entre mes 11 ans et aujourd’hui, il s’est passé beaucoup de choses. Mais aujourd’hui, je suis fier de moi. Fier du chemin que je suis en train de faire. La relation avec mon père et ma mère s’est améliorée. J’essaie aussi d’être un bon exemple pour ma petite sœur. Je ne pense plus à fuguer, c’est fini. Je crois que je ne le referai jamais. Je grandis doucement. Cette période appartient au passé. J’ai trouvé du travail. Mon rêve ? Avoir une belle maison, une belle voiture, une femme avec qui je communiquerai. Et si on se dispute, on parlera comme des adultes. Et surtout, on ne donnera pas trop de stress à nos enfants. Ce que j’ai vécu, je ne veux pas qu’ils le vivent. »

Mon père me disait qu’il regrettrait de m’avoir eu, qu’il ne m’avait jamais voulu

« Fuguer ne peut être leur seule issue »



Le 25 mai dernier, Child Focus a installé des portes sur le Mont des Arts, à Bruxelles, surmontées d’un panneau « sortie de secours », symbolisant les enfants pour qui « la porte d’entrée est une sortie de secours ». © BELGA.

Martine, 50 ans « Je ne voyais pas d’autre option »

TÉMOIGNAGE

J.H.

On était en 1988. J’avais 12 ans. Chez mon père, c’était vraiment l’enfer. J’y allais un week-end sur deux et ma belle-mère était horrible avec moi. Il y avait de la violence psychologique. Et physique. Quelqu’un qui travaillait dans le restaurant de mes parents m’avait dit un jour : “Tu n’as qu’à lui répondre : tu n’as rien à me dire, tu n’es pas ma mère.” Je trouvais que c’était une super phrase. Alors je lui ai dit. Elle m’a donné une baffe. Ma mère disait : “C’est le jugement, tu es obligée d’y aller.” Mais moi, quand on approchait de Nivelles, dès que je voyais le panneau, j’avais mal au ventre. Et puis un jour, ma mère gare la voiture devant chez mon père. Et je ne vois pas d’autre solution que d’ouvrir la portière et courir. Je cours. Je me cache entre des maisons. Ma mère me cherche mais ne me trouve pas. Alors elle va chez mon père en disant qu’elle m’a perdue. Moi, mon plan, c’était de rentrer à pied de Nivelles à Bruxelles par l’autoroute. Je reste cachée un moment, puis je commence à marcher vers Bruxelles. Il se met à pleuvoir et une fourgonnette avec un monsieur super gentil s’arrête, me pose plein de questions. Je lui explique que je fuis mon père, que ma belle-mère est méchante.

Ma belle-mère était horrible avec moi. Il y avait de la violence psychologique. Et physique

Il m’emmène chez lui – oui, je suis montée – et je me retrouve dans une famille adorable. Bien sûr, il a ouvert l’annuaire et a appelé mon père. Il est venu me chercher avec ma belle-mère. Je me souviens encore que la femme du monsieur m’avait donné un bégonia en me disant, sans doute pour me faire pardonner : “Tu le donneras à ta belle-mère.” Dans la voiture, elle le pose sur le siège passager. Puis elle me dit d’enlever mes lunettes. Elle s’assied à l’arrière avec moi et, pendant tout le trajet jusqu’à Nivelles, elle me gifle. Tout le trajet. Elle me traite aussi de pute. Mon père conduit, il ne dit rien. Et elle : “Ce n’est rien à côté de ce que ton père va te donner quand on arrivera.” Quand on est arrivés, il m’a donné deux grosses baffes. Puis j’ai été enfermée dans ma chambre. Et personne n’a jamais interrogé mon geste. Personne ne s’est demandé pourquoi j’avais fui. A ma communion, je devais recevoir une chaîne stéréo. A la place, comme j’avais fugué, j’ai reçu une Bible. Je ne l’ai jamais ouverte. »

20026802

LIVIS  LAFORGE

BIJOUTIER | HORLOGER | JOAILLIER

LA SEMAINE DE L'ALLIANCE

DU 15 AU 20 JUIN INCLUS

Une semaine pour célébrer l'amour, l'engagement et le savoir-faire.



10% DE REMISE à l'achat de toutes les alliances



5% OFFERTS un bon de la valeur des 5% des alliances



GRAVURE OFFERTE pour graver votre histoire, à jamais



TESSINA

TRADITION

DES COLLECTIONS D'EXCEPTION

TRADITION DE LUXE

MÉMOIRE

A M I C I

AURODESIGN

LIVISLAFORGE.COM

Ath • Charleroi • Chatelineau • Gerpinnes • Hornu • La Louvière • Mons • Nivelles • Soignies • Tournai



11